

Ceffonds, 3 juin 1918

5168



Chère amie

J'attends de vos nouvelles avec une certaine impatience. Votre lettre de vendredi m'arriva seulement ce matin. Le courrier a manqué hier et nous n'avons pas eu de journal, faute qu'il ne nous arrivait par la ligne de Chateauroux Emery. Chateauroux. On les achemine maintenant par Troyes et j'ai reçu deux jours ce matin.

On n'aurait eu à cent lieues de la bataille. Pas d'autre canonnade que celle des avions à quelque distance, ou bien quelques coups, pas très rapprochés non plus, entre des avions. Nous n'avons eu qu'une alerte la semaine passée, sans autre accident, comme d'habitude.

Est-ce que vous restez encore longtemps à Paris? En un sens, je conçois que vous y restiez; car une fois en province, on est bien mal informé de ce qui se passe.

8012

La fête Baudouin est terminée  
 d'un sentiment très juste (?) de la situation.  
 On voit bien qu'il est étonné lui-même  
 de se trouver si grand. Mais presque tout  
 ce gens lui font croire qu'il l'est ! — Le  
 membre le plus représentatif du clergé français, ...  
 Ces deux facteurs pour le clergé.

Ne pouvons mieux faire, je  
 continue à peiner sur l'apocryphe le  
 matin, et sur vos légumes l'après-midi.  
 Mais je suis avec vous dans l'attente  
 et dans l'angoisse. Continuez et m'envoyez  
 un petit mot de temps en temps.

Affectueux respects,

A. Paisy